



Messages d'ailleurs

Louis-François Monnier, au Mozambique

C'est en 1963 que Louis-François Monnier et son épouse, Josiane, partent pour le Mozambique où ils œuvreront durant douze ans. Un parcours qui sort des sentiers battus et que Louis-François, enfant de la terre, raconte avec justesse et émotion dans « Deux billets simple course » (Ed. Mon Village). Il y évoque son enfance, les douze ans de vie d'envoyés avec le Département missionnaire et le retour au pays. Pour commander le livre : www.dmr.ch/deuxbillets

Aujourd'hui encore, l'Eglise presbytérienne au Mozambique appuie les petits agriculteurs et petites agricultrices pour qu'ils améliorent leurs conditions de vie et puissent faire valoir leurs droits. Une action soutenue par DM-échange et mission et mise en lumière à l'occasion du Jubilé de la Réforme à découvrir ici : www.dmr.ch/reforme

Xikomu

Il y a 41 ans, je l'ai rencontrée sur la berge du fleuve. Aline, un sourire qui donne beauté harmonieuse aux nombreuses rides de son visage, des rides qui reflètent les années de labeur.

Sur sa tête coiffée d'un fichu blanc, la pioche (Xikomu) dont la lame s'encastre dans un manche curieusement ramassé, ce qui oblige la travailleuse à se courber très bas vers le sol.

Le soleil s'est approché de l'horizon lointain de la plaine mozambicaine, le ciel est devenu d'un orange lumineux.



Tout naturellement, nous causons, échangeons les nouvelles de la famille, de la paroisse, des cultures et de la pluie qui tarde à venir. Elle a pris dans sa main l'outil qui a labouré son petit lopin de terre.

Réalisant soudain que dans un mois nous quitterons ce pays et ses habitants, je propose à Aline d'échanger sa pioche usée contre une neuve, ce qu'elle accepte.



Nous allons terminer douze ans d'échanges, de découvertes, de rencontres et d'amitiés bâties avec les paysans d'Afrique, je garderai cette pioche signe de l'effort des hommes pour tirer de la terre leur nourriture quotidienne.

Elles sont nombreuses les images de la bible qui parlent de labours, des semailles, des récoltes.

Elles sont nombreuses dans le monde ces familles paysannes dont les mains tiennent le manche de l'outil.

Et combien ces peuples de laboureurs sont souvent laissés pour compte par une société insensible aux besoins de ceux qui les nourrissent...

Mais, revenons à notre pioche pour la voir préparer le lit de la semence, il y a dans ce travail de confiance l'espérance d'une germination, l'espérance d'une moisson.

Avec la pluie qui tombera peut-être, la graine abandonnée à la terre permettra à Aline de préparer et cuire la « vuswa » (bouillie de maïs).

Ces semaines de l'Avent sont un temps d'attente pour, comme une germination, accueillir en nous la joie de Noël.

En face des misères et malheurs du monde, en vivant pour certains les difficultés de l'existence, gardons ces mots du Psaume 126 :

« Il part en pleurant pour jeter la semence, il reviendra criant de joie, chargé de ses gerbes de blé ».

Louis-François Monnier

